

Une formation en entrepreneuriat d'impact voit le jour à Neuchâtel

Un article du journal économique *Les Echos* l'annonçait en novembre dernier: l'économie sociale et solidaire possède ses propres structures d'accompagnement aux entrepreneurs. Des incubateurs se sont ainsi spécialisés dans l'aide au lancement de projets qui répondent à des besoins sociétaux ou environnementaux. Le concept, ancien dans certains pays, est relativement mal connu en Suisse, comme le confirme Marc Mathys, coach, «serial-entrepreneur d'impact» et responsable d'une nouvelle formation continue, **Se lancer dans l'entrepreneuriat d'impact, destinée au grand public et qui ouvrira en septembre prochain dans le cadre de la Haute école de gestion Arc Neuchâtel Berne Jura.** L'entrepreneuriat d'impact? Celui qui se donne pour objectif prioritaire d'avoir un effet positif sur la société et l'environnement, tout en adoptant une forme de gouvernance adaptée, où la répartition des bénéfices reste encadrée par des règles éthiques.

INCUBATEUR

Dans l'entrepreneuriat d'impact, «la rentabilité est un moyen au service de la finalité sociétale ou environnementale», précise encore le site internet de la formation dirigée par Marc Mathys. Ce dernier est lui-même un des fondateurs du hub neuchâtel, un organisme associé au programme *Se lancer dans l'entrepreneuriat d'impact* et dont les activités groupent, en même temps, la gestion d'un espace de coworking, la défense de valeurs propres à l'entrepreneuriat d'impact et l'animation d'un centre de compétences dans les domaines de l'innovation sociale et environnementale. Le

hub neuchâtel fonctionne aussi comme un incubateur, à l'instar de ceux décrits par l'article dans *Les Echos*.

DES OUTILS, DES MÉTHODES ET DES TECHNIQUES ADAPTÉS

C'est une expérience intime – son parcours de vie familial – qui a poussé Marc Mathys, ancien ingénieur et spécialiste des ventes à l'international, à se questionner, il y a trois ans, sur le sens qu'il donnait à son travail. Cette prise de conscience l'a conduit vers l'entrepreneuriat social: il en fait aujourd'hui un objectif à la fois professionnel et personnel. Cette conviction et cet enthousiasme, il veut les transmettre aux futurs participants de la formation continue dont il s'occupe. Toutefois, il précise que, comme toutes les compétences, celles en entrepreneuriat social s'apprennent et que, derrière les belles idées ou les envies les plus nobles, il faut des outils, des méthodes et des techniques adaptés. Surtout, il faut de la pratique. Et la formation *Se lancer dans l'entrepreneuriat d'impact* est fortement tournée vers cette pratique indispensable.

«Les participants pourront venir sans idée précise de projet. Nous explorerons ensemble les centres d'intérêt de chacun et les possibilités d'action. Après, il s'agit de conduire, concrètement, un programme axé sur «l'impact» sociétal ou environnemental.» Le contenu de la formation continue dirigée par Marc Mathys contient plusieurs thèmes étudiés dans le détail: les concepts de l'entrepreneuriat d'impact, les outils pour comprendre un problème sociétal ou environnemental et pour concevoir une solution, les méthodes pour établir un modèle



L'ENTREPRENEURIAT D'IMPACT? Celui qui se donne pour objectif prioritaire d'avoir un effet positif sur la société et l'environnement, tout en adoptant une forme de gouvernance adaptée, où la répartition des bénéfices reste encadrée par des règles éthiques.

d'affaires d'entreprise d'impact, le financement d'un projet d'entreprise sociale et les façons de mesurer concrètement l'impact d'un projet. Concernant ce dernier point, Marc Mathys insiste: «On applique les règles économiques, on désire des projets durables et financièrement bien construits, mais au service de résultats mesurables concernant la société ou l'environnement. Cette capacité à chiffrer la réussite ou l'échec d'un projet est fondamentale». Notons que la Haute école de gestion Fribourg (HEG-FR) a également lancé il y a peu de temps un Certificate of advanced studies (CAS) en entrepreneuriat social. Ce sec-

teur connaît en effet une forte croissance et bénéficie d'une exposition médiatique de plus en plus importante, même si la Suisse demeure «en retard par rapport à d'autres pays dans ce domaine». Marc Mathys souligne notamment le fait qu'il existe un manque de structures juridiques adaptées dans le droit fédéral. ■

Pour plus d'informations:
www.he-arc.ch/gestion/eimpact
Formation continue
Se lancer dans l'entrepreneuriat d'impact: 56 leçons réparties en 14 soirées de 4 périodes, les lundis de septembre 2019 à janvier 2020, de 18h. à 21h 15. Coût: 1050 francs.

«L'innovation sociale comme moteur»

Fondée en 2011 à Zurich, la Social entrepreneurship initiative and foundation (fondation Seif) se veut un lieu d'échange pour les acteurs de l'entrepreneuriat social en Suisse. Il y a quelques années, interrogée dans le cadre d'une collaboration avec la Confédération, Barbara Rigassi, alors présidente de la fondation Seif, expliquait que l'entrepreneuriat social «inclut toutes les entreprises qui réalisent des innovations sociales et dont le but est, avant tout, d'avoir un impact social positif. La forme juridique importe peu. Il peut s'agir d'une entreprise déjà établie ou d'une start-up. L'important est que l'innovation sociale soit le moteur et que le modèle soit rentable». Peut-on résoudre des problèmes sociaux en étant rentable? A cette question, Barbara Rigassi répondait: «Il faut une valeur ajoutée financière dans chaque entreprise; sans cela, elle ne survivra pas. Selon moi, la solution pour les entreprises qui se lancent dans l'entrepreneuriat social est, comme pour toute entreprise, d'avoir des investisseurs qui croient en elle. Ces derniers savent qu'ils obtiendront un retour sur investissement, mais plus de l'ordre de 1% à 2% que de 10% à 20%».